

j'ai aimé

Anne-Marie MISLIN propose :

de Winfried Georg SEBALD
D'après nature
poème élémentaire

traduit de l'allemand par Sibyle Muller et Patrick Charbonneau
paru aux éditions Actes Sud, en octobre 2007, 96 pages (15 euros)

(«D'après nature» est un triptyque consacré à trois vies : celles du peintre Mathias Grünewald, de l'explorateur G.W. Steller et de l'auteur lui-même)

Voici des extraits consacrés à Mathias Grünewald (1475-1528), auteur du retable d'Issenheim exposé au Musée des Unterlinden à Colmar

Là où de Strasbourg la grande route militaire
vers la porte de Bourgogne, suivant
la chaîne des Vosges vers le sud,
croise la rivière Lauch
qui sort de la vallée transversale de Guebwiller
se trouve le village d'Issenheim.
C'est ici que les chanoines réguliers
dont l'histoire légendaire remonte
à l'anachorète Antoine l'Ermite,
lequel quitta la vie en l'an 357
dans le désert de la Thébaïde,
acquirent des clunisiens de Murbach
autour de 1300 un terrain
pour y fonder un hospice d'antonites
afin de soigner le feu de saint Antoine
qui sévissait dans tout l'Occident,
une infection du sang,
conduisant au pourrissement des membres
et comptant, à côté de la lèpre, parmi
les maladies les plus horribles du Moyen Age.
Quand peu à peu le feu de saint Antoine
s'éteignit, les antonites accueillirent dans leur domaine
encore d'autres maux
ravageant l'esprit ou le corps, telles l'épilepsie
ou ces affections se répandant depuis 1490
dans des proportions dévastatrices et dites de Vénus.
Le traitement des malades la plupart du temps déjà
à moitié détruits à leur arrivée dans l'hospice
consistait en premier lieu à les conduire,
preuves hiératiques du Mal,
dans la nef devant le retable,
à les baptiser du nom de martyrs de Dieu et ainsi,
en quelque sorte et malgré et avec leur perversion,
à les mener aux abords du salut. Alors
il n'était pas rare que la relique de saint Antoine
déposée dans la châsse de l'autel
fit en effet un miracle ou que
plus tard les hommes affreusement déformés
fussent débarrassés de leur misère par l'application
répétée du Saint Vinage, un élixir
que chaque année au jour de la Résurrection, les chanoines
du monastère de Saint-Antoine-de-Viennois
près de Saint-Marcellin-d'Isère obtenaient

en faisant couler du vin sur les ossements
de saint Antoine conservés en ce lieu.
Ce liquide deux fois purifié
était distribué par les émissaires du couvent
aux quatre coins du pays, et c'est avec lui
que les paysans faisaient le signe de croix sur le cochon
qui dans leur étable portait au cou
la cloche du saint, lequel était aussi
le patron des bergers et des troupeaux.
En ce qui concerne l'hospice lui-même
où sur les douze chanoines
huit en général étudiaient la philosophie
sous la direction d'un lecteur,
les rituels de purification
qu'on appliquait aux malades
devenaient un combat mené sur les corps de ces malades
contre la présence de la mort
s'instaurant dans la folie
- la dispute la plus fondamentale
qui soit, dans laquelle le retable
commandé à Grünewald
par Guido Guersi, le précepteur d'Issenheim,
devait jouer un rôle thérapeutique central
par la représentation,
dans les couleurs les plus belles
et les plus effrayantes,
de l'heure des livides
purulences, et donc aussi
par la force et l'effet
de l'image. Au plus tard
lorsqu'il commence les travaux
dans cette infirmerie d'Alsace, où étaient réunis les modèles
les plus divers de la manière qu'a l'homme
de se recroqueviller ou bien
de chercher à sortir de soi, Grünewald, qui par ailleurs
inclinaient certainement à une vision
extrémiste du monde, aura compris
que la rédemption était d'être délivré de la vie.
Or la vie en tant que telle, qui
se déroule effroyable, partout et incessamment,
n'est présente nulle part sur le retable
dont les figures sont déjà soustraites
au mal de l'existence, si ce n'est dans

cette mêlée irréaliste et démente
que Grünewald a développée autour du saint Antoine
de la Tentation, traîné sur le sol
par un monstre terrifiant qui le prend aux cheveux.
[.....]

C'est ainsi que Grünewald décrivait,
maniant en silence son pinceau,
les cris, les vociférations, les gargouillements,
les chuintements d'un spectacle pathologique,
dont son art et lui-même, comme il le savait bien,
faisaient partie. La posture de panique
visible dans toutes les figures
de l'oeuvre de Grünewald, la tête renversée
qui dégage la gorge et souvent expose le visage
à une lumière aveuglante,
est la manière paroxystique qu'ont les corps de dire que
la nature ne connaît pas l'équilibre,
mais enchaîne à l'aveuglette
les expériences brutes,
et comme un bricoleur insensé
démantèle ce qu'elle vient à peine de créer.
Tester jusqu'où elle peut encore aller
est son seul but, germer,
proliférer, se reproduire,
en nous et par nous aussi, et par
les machines surgies de nos têtes
en un chaos universel,
tandis que derrière nous déjà les arbres
verts quittent leurs feuilles et
dépouillés comme souvent dans les tableaux
de Grünewald se dressent dans le ciel,
leurs branches mortes dégouttant d'une
substance moussue.

[.....]
A dos de cheval avec le peintre,
parfois assis tout en haut de la carriole,
un enfant de neuf ans l'accompagne,
le sien, songe-t-il avec émerveillement,
conçu dans le mariage avec Anna.

Il est très beau, ce dernier chemin,
en septembre de l'année 1527, le long de l'eau,
à travers les vallées. L'air fait bouger la lumière
entre les feuilles des arbres, et du haut des collines
ils voient la campagne alentour.
Adossé aux rochers quand ils font halte,
Grünewald ressent au fond de lui son malheur
et celui de l'architecte des eaux de Halle.
Le vent nous emporte comme un vol d'étourneaux
à l'heure où reviennent
les ombres. Ce qui reste, jusqu'à la fin,
c'est le travail commandé. Au service de la famille
Erbach, à Erbach dans l'Odenwald, le peintre consacre
les années qui lui restent encore à un retable,
Crucifixion, une fois de plus, et Déploration,
l'altération de la vie se fait
lentement, et toujours entre le coup
d'oeil et le coup de pinceau
Grünewald fait à présent un voyage
lointain, il interrompt aussi beaucoup plus souvent
qu'il n'en avait coutume la pratique de l'art
pour prendre son enfant en apprentissage
dans son atelier et dehors, dans la verte campagne.
Ce que lui-même en a appris n'est consigné nulle part,
on sait seulement que l'enfant, à l'âge de quatorze ans,
pour une cause inconnue, soudain
mourut, et que le peintre
ne lui survécut guère. Aiguise ton regard et devant toi
tu verras là-bas, dans le gris du soir qui tombe,
tourner les lointains moulins à vent.
La forêt recule, en vérité,
à une distance telle qu'on ne sait
où elle a pu être, et la maison de glace
se défait, et le givre dessine sur la campagne
une image sans couleurs de la terre.
C'est ainsi, quand le nerf optique
se déchire, que dans l'atmosphère immobile
tout devient blanc, comme la neige
sur les Alpes.

«Le retable d'Issenheim»

chef d'oeuvre du sculpteur N. de Haguenau et du peintre M. Grünewald, à l'origine installé dans l'église des Antonins à Issenheim (Haut-Rhin), est visible en permanence au Musée des Unterlinden à Colmar.

Mais du 8 décembre 2007 au 2 mars 2008,

une exposition temporaire

vient enrichir le regard et la compréhension de ce monument de la Renaissance germanique.

A cette occasion, sont réunis autour du retable :

- des dessins et des sculptures de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle, provenant des plus grands musées d'Europe et des Etats-Unis.
- les dessins préparatoires réalisés par Grünewald au cours de l'élaboration du retable, dessins confrontés aux oeuvres graphiques des grands maîtres de la Renaissance germanique : Hans Holbein l'Ancien, Albrecht Dürer, Lucas Cranach, Albrecht Altdorfer, Hans Baldung Grien,
- les sculptures de Nicolas de Haguenau sont exposées avec les productions de sculpteurs de début du XVI^e siècle : Jörg Lederer, les Maîtres I.P. et H.L. notamment,
- enfin des documents (radiographies, réflectographies infrarouges et coupes stratigraphiques de la couche picturale), réalisés par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France entre 2000 et 2004 montrent ce qui n'est pas visible à l'oeil nu.

[Le Musée des Unterlinden est ouvert tous les jours de 9 à 18h00. Tél. 03.89.20.15.50

Tarif : pour les enfants de moins de 12 ans de l'Académie de Strasbourg : entrée gratuite ; pour les 12-17 ans : 6 euros. Visite guidée pour les groupes sur réservation